

XYZ. La revue de la nouvelle

Noces d'émeraude

Julie Dugal



Numéro 150, été 2022

Feux d'artifice : spécial 150^e numéro : on fête !

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/98610ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dugal, J. (2022). Noces d'émeraude. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (150), 31–36.

Noces d'émeraude

Julie Dugal

SIX POULETS ENTIERS, cinq caisses de vingt-quatre, deux poches de blé d'Inde, trois livres de beurre et cinq boîtes de Jos Louis. La liste est incomplète. On devait s'arrêter au dépanneur Chez Paul sur la 117. J'ai fait un mois de recherches, le pro du feu d'artifice, c'est Paul. Tout le Nord au complet s'arrête là avant de monter au chalet. Ma commande prépayée m'attend derrière le comptoir, mais faire deux heures de route pour aller chercher mes pétards à Sainte-Agathe, ça ne rentre pas dans les délais.

Mon frère est en train d'installer les lumières de Noël dehors. Je me surprends à l'observer. Le ton de sa voix, sa façon de bouger. Il ressemble de plus en plus à notre père. Je lui crie :

— Martin, on a oublié les feux d'artifice. Peux-tu t'arranger pour en trouver ?

— Impossible, j'attends Dan.

— Dan ?

— Le gars de la disco mobile.

— T'as fait venir une disco mobile ?

— À l'origine, y en avait une, on n'avait pas dit qu'on faisait EXACTEMENT comme dans le temps ?

— Ben oui, mais là, ça a dû te coûter les yeux de la tête. Ton Dan, y descend-tu de Montréal pour venir faire jouer sa musique ?

— Pantoute, c'est un gars du coin. Je l'ai trouvé sur Kijiji. Cinquante piasses pour la soirée. Va voir au dépanneur du village. C'est comme un magasin général, ils ont sûrement des feux d'artifice.

J'arrive au village, ma demi-heure de chemins de gravelle s'achève. *VERS. GLACE. CLUB VIDÉO. TIMBRES. CAROTTES À CHEVREUILS. SERVICE DE COUTURIÈRE.* Le dépanneur annonce tellement de services, c'est un Kijiji à lui tout seul. *LOCATION DE CANOTS. BONBONNE DE* 31

PROPANE. FAX. Il y a encore des gens qui envoient des fax ? Ici, apparemment, oui. LOCATION DE CHAPITEAUX. PERMIS DE PÊCHE. BOIS D'ALLUMAGE. VIANDE D'ORIGNAL. FEUX D'ARTIFICE. Enfin ! Voilà ce qui m'intéresse.

Je pousse la porte. Un puissant *beeeeeeeeeee-beep* électronique annonce mon arrivée. À ce que je vois, c'est la version 2.0 de la clochette du magasin général. Tout le monde se retourne vers moi et me dévisage d'un air disant *tu viens pas d'icitte, toi*. En effet, je ne me promène pas dans les allées en gougounes et en costume de bain comme la madame qui fait son épicerie, ni en bedaine comme le monsieur en train de payer sa caisse de bière.

J'arpente les allées à la recherche de l'objet convoité. Allume-feux, trappes à souris, confitures maison, pipes en réglisse, bleuets sauvages, je trouve de tout, sauf ce que je cherche. Je me dirige vers la caissière qui me regarde d'un air louche depuis le début.

— Vous êtes pas d'icitte, hein ? Ça paraît tu-suite que vous êtes pas d'icitte. Vous trouvez rien dans l'magasin.

— Non, mes parents ont longtemps eu un chalet au lac Vert. Le nouveau propriétaire nous l'a loué pour la fin de semaine.

Elle me regarde d'un air suspicieux :

— Vous êtes une p'tite qui ?

— Pardon ?

— Ton nom ? Ton nom de famille, c'est pas Lemieux, par hasard ?

Apparemment, la caissière connaît mon père.

— Oui, c'est bien ça.

— Ah ! Ben fallait le dire que c'était vous autres ! Le party est toujours à quatre heures ? Dites-moi si ça a changé parce qu'on ferme de bonne heure exprès pour ça.

Soudainement, la madame bizarre du dépanneur est passée d'inconnue à *chummy-chummy* qui veut faire le party avec moi.

— Oui, seize heures, c'est bien ça... Je peux savoir qui

— Quand Dan est passé prendre le stock de disco mobile, à matin, il m'a parlé du fameux party. Je m'en suis rappelée comme si c'était hier ! Hey, mais c'est-tu une bonne idée ! J'ai tellement hâte de revoir tout le monde.

— Et vous êtes beaucoup du village, de même, à y aller comme dans le temps ?

— Moi, Lionel, Jacques, Céline, Ti-Guy pis sa femme. Ah, pis Richard Hamel de Mont-Laurier avec son beau-frère. Je lui ai passé un coup de fil. C'était lui le photographe.

Six poulets entiers, cinq caisses de vingt-quatre, deux poches de blé d'Inde, trois livres de beurre et cinq boîtes de Jos Louis. Je recalcule dans ma tête. Au rythme où les invités s'ajoutent, j'ai bien peur qu'on manque de victuailles. La caissière, Ginette de son petit nom, remarque mon inquiétude :

— Ah... vous saviez pas qu'on venait ? S'cusez, mais Dan a dit que c'était une copie conforme du party de 81. COPIE. CONFORME. Il l'a ben répété quatre fois. Pis j'avais tellement eu de fun avec ton père !

Je me ressaisis. OK. Copie conforme. Oui, c'est le mot d'ordre depuis le début.

— Vendez-vous des poches de blé d'Inde ?

— Trente piasses la poche.

J'en prends une. Avec une autre caisse de vingt-quatre et une livre de beurre.

— Avez-vous des feux d'artifice ? J'étais venue pour ça.

— T'es pas chanceuse, ma belle, j'ai vendu les derniers au monsieur en bedaine.

Zut. Bien plus que les poulets entiers et les poches de blé d'Inde, les feux d'artifice, c'était l'élément phare de l'événement. Les étincelles brillantes fonçant vers le ciel, comme la métaphore de leur amour prêt à prendre son envol, c'était même écrit dans les cartes souvenirs du mariage.

— Vous êtes pas sérieuse ? J'ai vraiment pas envie de me rendre à Sainte-Agathe.

— Pourquoi t'irais à Sainte-Agathe ? Va Au coin du pêcheur, c'est les spécialistes, tout le monde sait ça.

Bizarre, je n'ai jamais entendu parler d'eux en faisant mes recherches. Mais comme je suis à court de temps, je fais confiance à Ginette. Elle m'explique le chemin. Je ne comprends rien. Pas de noms de rue, pas d'adresse, juste des *tourne à drette, continue dix minutes, vire à gauche après la grange...* Ça suffit, le niaisage, je prends mon téléphone pour trouver le fameux Coin du pêcheur, mais Ginette m'arrête tout de suite, il n'y a pas de réseau cellulaire ici. Elle se propose.

— Donne-moi deux secondes, je vais voir mon fils dans le *backstore* pour qu'y prenne la caisse.

Je me cramponne au volant et roule au travers des conifères pendant que Ginette me raconte plein d'affaires sur mon père. Des histoires de pêche aux brochets longs comme une table de pique-nique et des méchouis titanesques pour nourrir quatre-vingts convives. Ses blagues et sa façon de parler quand il faisait un toast et que tout le monde l'écoutait. J'ai l'impression de ne pas reconnaître mon père. Y a-t-il encore beaucoup de choses comme ça que je ne connais pas de lui ? Elle s'arrête subitement :

— C'est là, c'est là, parque-toé !

Quand elle m'a parlé d'Au coin du pêcheur, j'ai pensé à un magasin spécialisé en articles de pêche qui, comme plusieurs commerces du coin, vendrait aussi des feux d'artifice. Mais en voyant l'énorme paire de nichons, je comprends pourquoi je n'ai rien trouvé à propos du magasin sur Internet.

— Ginette, c'est quoi ça ?

— Au coin du pêcheur.

— Je sais, impossible de rater l'enseigne avec les deux seins en néons roses, mais je pensais qu'on venait acheter des feux d'artifice.

— C'est ça aussi. Au coin du pêcheur, c'est une brasserie avec serveuses sexy, mais Roland a une passion pour les feux d'artifice. Y vend ça *on the side*. Fais pas ta prude, t'as jamais vu une paire de seins ?

Roland est en train de me vendre un kit à trois cents piasses pendant que des filles à moitié nues servent des clubs

sandwichs et des hamburgers. Il me dit : *C'est ça que ton père a fait péter dans le temps. C'est mieux que je vienne, parce que ça, c'est de l'artillerie lourde. Une fausse manœuvre et on déclenche un feu de forêt.* Roland vient avec Gina, une vieille serveuse qui ne travaille plus les seins à l'air. *Je ne suis plus jeune jeune*, m'avoue-t-elle tout bas. Paraît qu'elle aussi, elle était là, ce fameux soir de 1981. Ils m'annoncent qu'ils prendront Johanne et Jean-Pierre en passant, qui pour rien au monde ne manqueraient l'occasion de revoir mon père. À voir l'aisance avec laquelle ils s'invitent, je ne me gêne pas pour leur demander d'apporter un poulet et une boîte de Jos Louis. Mieux vaut prévenir que guérir.

Je reviens au chalet. Je ne vois pas le temps passer. Puis, Roland débarque. Il sort fièrement une caisse de vingt-quatre du coffre. *Je pense que ça sera pas de trop*, me lance-t-il avec un clin d'œil. Je lui demande où sont les feux d'artifice. Son regard nage dans le néant. *Ah ben, torrieux, je les ai oubliés.* Je prends une grande respiration et saisis le poulet et les gâteaux que je lui avais demandés.

Je dépose le poulet au frigo et la boîte de Jos Louis sur la table de cuisine. On en manquera probablement, comme ce fameux soir de 81 où le mariage s'est improvisé à la dernière minute. Ma mère a toujours dit que ce fut, malgré tout, le plus beau party de sa vie. J'entends des cris d'excitation. C'est mon père. Je reconnais son timbre de voix quand il est content et surpris en même temps. Je regarde par la fenêtre. Il n'en revient pas de voir Ginette, Roland et tous ses vieux chums du village.

Le temps passe et ne reviendra pas. Moi aussi, je devrais faire comme eux et accueillir mon père avec une accolade. M'asseoir à ses côtés et le laisser me raconter ses histoires de brochets et toutes les choses qu'il ne m'a jamais révélées. Je le vois vieillir avec nos différends en toile de fond. J'ai passé les derniers mois à enquêter secrètement sur le déroulement du mariage pour le recréer le plus fidèlement possible. Je leur avais juste dit de réserver la date. Ma mère était tout excitée de fêter ses noces d'émeraude. Mais tout ça, c'était pour lui.

Les lumières de Noël scintillent entre les sapins, les poulets grillent sur la broche et les chars sont parqués jusqu'au bout du chemin. Je n'ai pas réussi à avoir de feux d'artifice. Mais pour le reste, c'est pareil aux photos de mariage que j'ai vues depuis mon enfance.

Je le regarde au loin éclater de rire avec Roland. Assise sur ma chaise de patio, je sirote ma bière. C'est juste ça que je voulais, le voir heureux. Je reste là, je n'arrive pas à m'approcher, à aller le retrouver et le prendre dans mes bras. Il y a trop d'émotions dans mon ventre. Il suffirait d'une étincelle pour tout allumer. Il y a des moments pour célébrer et d'autres pour se rapprocher. Papa, dis-moi qu'on a encore le temps. Le temps de se dire *je t'aime* et de se réconcilier.